

L'AMANT

Harold Pinter

MISE EN SCÈNE

Grégoire Besançon

AVEC

**Dorothée Malfoy-Noël
Grégoire Besançon**



©MIRAGE(S)

« Au lieu d'une incapacité quelconque à communiquer, il y a en chacun de nous un mouvement intérieur qui cherche délibérément à esquiver la communication. » Harold Pinter.

L'AMANT

2025/2026

AUTEUR

Harold Pinter

MISE EN SCÈNE

Grégoire Besançon

AVEC

**Dorothée Malfoy-Noël
Grégoire Besançon**

COMPAGNIE

MIRAGE(S)

DISTRIBUTION

Dorothée Malfoy-Noël : **Sarah**
Grégoire Besançon : **Richard**

DÉCORS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

**Maison Defrise,
Grégoire Besançon**

CHORÉGRAPHIE

Sophie Planté

DESIGNER GRAPHIQUE

Emma Besançon

CRÉATION LUMIÈRE ET SONORE

Grégoire Besançon

1

huis clos

1

acte

1

heure

2

comédien·nes

+400

spectateurs

5/5

note moyenne

BilletRéduc



Contact



MIRAGE(S)

+33610364796

mirages.compagnie@gmail.com

La pièce

L'Amant (*The Lover*) est une pièce de théâtre en un acte écrite initialement pour la télévision en 1962 par le dramaturge britannique et prix Nobel de littérature, Harold Pinter.

En 1963, elle est jouée pour la première fois à la télévision avec Vivien Merchant et Alan Badel puis au théâtre à l'Arts Theatre de Londres. En France, la pièce est mise en scène par Claude Régy au théâtre Hébertot en 1965 avec Jean Rochefort et Delphine Seyrig.

Synopsis

Richard et Sarah, mariés depuis dix ans, semblent mener une vie tranquille et bien réglée. Leur quotidien est ancré dans des habitudes qui ont peu à peu pris le dessus sur leurs émotions. En apparence, ils forment un couple uni et calme. Ils ont opté pour un amour libre, rigoureusement orchestré, où la sincérité et la transparence sont des règles incontournables du mariage. Mais cette routine est perturbée par une obsession commune : l'infidélité de l'autre, qu'ils cherchent à conjurer à travers un jeu subtil de séductions croisées.

Leur difficulté à communiquer, thème central dans l'œuvre de Pinter, et leur soif de franchise pousseront-elles les personnages à trouver un équilibre, ou au contraire, à creuser davantage le fossé entre eux ?

Pinter, des mots courts pour des maux longs

Dans *L'Amant*, Harold Pinter **transgresse les codes du vaudeville**. En utilisant des dialogues ciselés, des silences lourds et des sous-entendus, il crée une tension palpable et une menace constante.

L'intime est le lieu où s'exerce de façon aiguë les rapports de domination homme-femme. **Dans *L'Amant*, le rapport de force et le jeu d'équilibre entre Richard et Sarah se modifient sans cesse**, mêlant attraction et rejet dans une danse complexe de séduction et de manipulation... L'esprit puritain que Pinter instaure dans la pièce transforme le jeu de rôle conjugal en un véritable champ de bataille, où chaque mot porte le poids de l'angoisse secrète des personnages. Écrite après-guerre, *L'Amant* brise les codes moraux et sociaux de son époque mais reste étonnamment moderne à la notre. À travers cette écriture brillamment tortionnaire, Pinter nous confronte à nos propres peurs et démons les plus intimes.

L'auteur et le traducteur

(B. Gauthier)

L'AUTEUR – Pinter « le maître de la fragmentation »

Harold Pinter (1930–2008) est un dramaturge, scénariste et metteur en scène britannique, lauréat du prix Nobel de littérature en 2005. Né à Londres dans un milieu modeste, il est marqué par la guerre et le climat social difficile de son enfance. Il commence sa carrière comme comédien avant de se consacrer à l'écriture dramatique, avec *The Room* (1957) et *The Birthday Party* (1958). Son premier grand succès, *The Caretaker* (1960), impose son style caractéristique : un théâtre de la menace, où l'absurde et l'angoisse surgissent de situations apparemment banales.

Influencé par Samuel Beckett, il explore des thèmes récurrents tels que la mémoire, le pouvoir et la communication brisée. Ses œuvres se divisent en plusieurs périodes : les premières pièces absurdes (*Le Gardien*, *Le Retour*), un réalisme psychologique (*Trahisons*), des expérimentations lyriques (*Paysage*, *Silence*) et un engagement politique croissant (*One for the Road*, *Mountain Language*). Il devient une figure incontournable du théâtre contemporain, son style donnant naissance à l'adjectif « pinteresque ».

À partir des années 1970, Pinter s'engage activement dans les causes politiques, dénonçant les violations des droits humains et l'impérialisme, notamment à travers des pièces engagées et des discours virulents contre les interventions occidentales en Irak et en Afghanistan. Son discours de réception du prix Nobel en 2005 est une violente charge contre la politique américaine et britannique.

Il est aussi un scénariste de renom, collaborant avec Joseph Losey (*The Servant*, *Accident*) et adaptant *La Maîtresse du lieutenant français* ou encore *À la recherche du temps perdu* de Proust (projet resté inachevé). Marié à l'historienne Antonia Fraser, il laisse une œuvre théâtrale majeure, marquée par son exploration des rapports de force et de la fragilité du langage, qui fait de lui l'un des plus grands dramaturges du XXe siècle.

LE TRADUCTEUR – Kahane, l'orfèvre des mots

Éric Kahane (1926–1999) était un traducteur, scénariste et adaptateur français, dont le travail a marqué à la fois le cinéma et la littérature. D'abord engagé dans l'agriculture après la Seconde Guerre mondiale, il se tourne ensuite vers la traduction et le doublage, collaborant sur plus de 250 films et séries, dont *Lolita* et *Orange mécanique* de Kubrick, ainsi que les *Monty Python*. Directeur artistique du premier *Star Wars* en français, il impose le titre *La Guerre des étoiles* et adapte les noms emblématiques de la saga.

Il est également reconnu pour ses traductions littéraires majeures, notamment la première version française de *Lolita* de Nabokov et *Le Festin nu* de Burroughs. Grand adaptateur de Harold Pinter, il joue un rôle clé dans la diffusion de son œuvre en France, tout en traduisant en anglais des auteurs français comme Raymond Queneau.

Le mot du metteur en scène

J'ai eu la chance de découvrir Harold Pinter, et plus particulièrement *L'Amant*, lors de ma première année aux Cours Mesguich. Je l'ai lu, relu, puis inlassablement relu, avant d'en jouer une scène en cours d'interprétation, puis sur le plateau de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes. **Le lire et l'incarner fut pour moi une véritable révélation. Depuis ce jour, une certitude ne m'a jamais quitté : un jour, je jouerai cette pièce dans son intégralité.**

Harold Pinter est, à mes yeux, le maître du non-dit et du sous-texte. Son écriture repose sur une dualité constante : chaque mot cache un autre sens, chaque silence est chargé d'une tension latente. Dans *L'Amant*, il ne faut prendre aucune réplique au pied de la lettre. Sous le masque de l'apparente banalité des dialogues se dissimule un tout autre visage. Constamment. En cela, on pouvait voir en Jean Tardieu un précurseur avec sa farce *Un mot pour un autre*.

À mon sens, plusieurs pièges se présentent lorsqu'un metteur en scène décide de s'attaquer à *L'Amant*. Le premier : rester en surface, simplifier les dialogues et les réduire à une conversation anodine. C'est précisément dans leur complexité que réside toute leur force. Chaque réplique mérite d'être écoutée attentivement car elle cache des significations multiples. Gommer cette subtilité, c'est réduire la pièce à une comédie de boulevard, privée de sa véritable essence. **C'est là tout le génie de Pinter : partir d'une situation ordinaire (un couple, un adultère, une amitié) pour en extraire une tragédie universelle.** L'auteur britannique s'amuse à revisiter le triangle amoureux classique en le débarrassant des enjeux honorifiques (tels que la conquête ou l'accession au trône) pour le tordre à sa façon et l'inscrire dans son époque.

Mais Pinter n'est pas seulement un auteur tragique : **au cœur du texte dramatique se niche son humour singulier.** Le ressort comique naît des sous-entendus et des non-dits, amplifiés par un style britannique faussement pompeux. Et c'est ici que se présente un second piège : vouloir imiter un style anglais qui ne nous appartient pas. La langue française est si différente de l'anglais que toute tentative de reproduction risque la fausse note. Par ailleurs, au-delà de la langue réside un trop grand écart entre le théâtre anglais et le théâtre français. Ces deux styles ont emprunté des chemins différents depuis trop longtemps. Le théâtre anglais a une tradition plus instinctive et dramatique, privilégiant souvent le conflit psychologique et la dynamique des personnages. Il est davantage porté sur le mélange des registres (le comique dans le tragique, par exemple) tandis que le théâtre français est avant tout un théâtre d'idées et de mots. De Molière à Sartre en passant par Anouilh ou Koltès, il se distingue par une réflexion intellectuelle, un débat d'idées et une critique sociale. La traduction d'Eric Kahane m'a ainsi permis de trouver ce rapport équilibré entre le langage de l'auteur. En effet, il a su saisir la complexité et l'humour du texte original et la transposer avec justesse dans notre langue.

Je crois que mettre en scène *L'Amant*, huis clos de l'intime, a été un beau défi. Comme le soulignait Harold Pinter dans son discours de réception du prix Nobel de littérature en 2005, "la vérité au théâtre est à jamais insaisissable". Pourtant, la quête de cette vérité doit être notre tâche, à nous autres comédiens, spectateurs et metteurs en scène. Elle m'anime et, je l'espère, me portera jusqu'à la fin de ce projet.

Scénographie, décors et costumes

Lorsque le rideau se lève, la première chose que découvre le spectateur, **c'est la scénographie**. Elle donne la première impression, le premier indice de ce qui va suivre, de l'univers dans lequel il s'apprête à entrer. Je souhaite y installer d'emblée un déséquilibre, celui d'un appartement chic, stylisé, presque trop soigné, mais troublé par des éléments incongrus : **deux grands rideaux suspendus, un mannequin**.

Le mannequin est une figure à la fois fascinante et inquiétante. Il porte en lui tous les costumes possibles, comme les personnages portent en eux plusieurs visages. Sous son apparente neutralité, il peut à tout moment **changer de rôle, se transformer, « retourner sa veste »**. Il est à la fois élément de costume, présence ambiguë et objet scénique que l'on manipule.

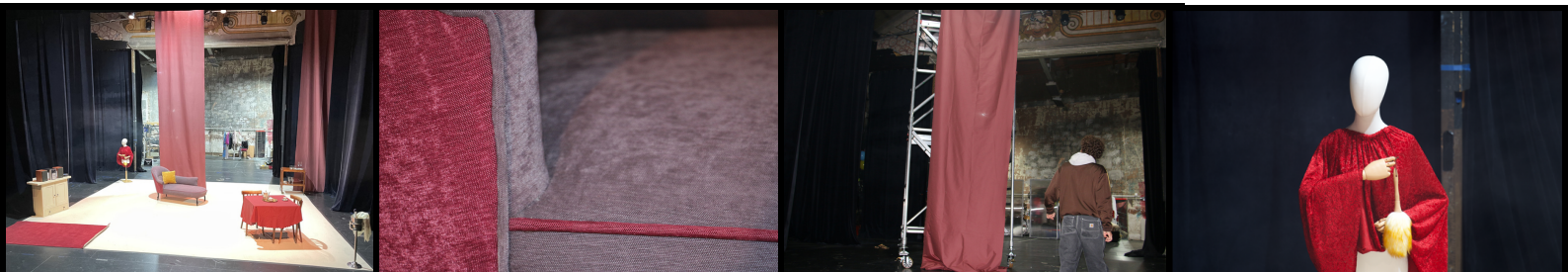
Les rideaux (ou plutôt ces pans de tissu, ces draps tombés du ciel) participent eux aussi à ce jeu de dissimulation et de métamorphose. Tantôt rideaux, tantôt voiles, tantôt surfaces de projection, ils introduisent l'idée de voilement et de dévoilement. Comme les personnages, ils cachent autant qu'ils révèlent. Ils deviennent ainsi un élément du décor qui ne relève pas tout à fait du réel et qui accompagne l'ambiguïté de ces êtres aux multiples visages.

Sur le plan esthétique, j'ai souhaité instaurer :

- **des décors simples, épurés, presque aseptisés** : chics, distingués, mais aussi froids. Cette froideur dit leur ennui, leur routine, le manque de relief émotionnel qui semble structurer leur quotidien ;
- **un univers très géométrique** : net, propre, presque disciplinaire ;
- **une harmonie colorée dominée par le rouge, le rose et le violet** : des couleurs à la fois faussement élégantes, typiques de certains intérieurs anglais, légèrement de mauvais goût, mais aussi sensuelles (rose) et dangereuses (rouge sang). Elles disent déjà quelque chose du couple, sans que cela soit formulé.

Concernant les éléments de décor :

- **La méridienne** est un élément central du décor. Par ses deux couleurs opposées, le rose et le violet, elle porte déjà une forme de dédoublement. À la fois canapé, lit et presque terrain de jeu, elle occupe une place essentielle dans la pièce. Inconsciemment, elle évoque aussi **le divan du psychanalyste**. Tout au long du spectacle, elle est déplacée, retournée et renversée dans tous les sens.



Scénographie, décors et costumes

- **La bibliothèque** dessine en creux un couple qui se veut cultivé (Richard évoque la National Gallery), éduqué, installé dans une certaine idée du bon goût. On voit ces deux personnages lisant au lit, soignant leur image, leur intérieur et leur apparente respectabilité.
- **Le service à thé** m'amuse beaucoup. Il constitue à la fois un léger clin d'oeil au "tea time" anglais et une fidélité à l'univers de Harold Pinter.
- **La radio** est un élément absent du texte, mais très important dans mon travail. J'y ai souvent recours, car elle crée immédiatement un sentiment d'intimité : on a l'impression d'entrer dans la vie des personnages. Ici, j'y ai intégré des archives de l'INA autour de la canicule et du rapport à l'alcool. Ce choix me semble entrer en résonance avec la pièce, traversée de part en part par le soleil : « Il y avait un soleil aveuglant sur la route » ; « Quel beau coucher de soleil » ; « Tu regardes le coucher de soleil ? ». **Chez Pinter, la chaleur n'est jamais anodine.** Ajouter la canicule permet d'épaissir l'atmosphère, de rendre l'espace plus oppressant, plus fiévreux. La chaleur agit sur les corps, dérègle les nerfs, intensifie la tension physique et sensuelle entre Sarah et Richard. Quant à l'alcool, il ajoute quelque chose de plus trouble, de plus nébuleux, presque de plus fou. Par ailleurs, ces deux êtres me semblent vivre repliés sur eux-mêmes, comme enfermés dans leur propre jeu, peut-être sans amis, peut-être sans dehors. Enfin, la radio entretient une ambiguïté que j'aime beaucoup : est-ce une vraie radio, ou le reflet sonore de ce qui se passe dans leur tête ? Peut-être imaginent-ils tout ce qu'ils entendent.
- **Les bouteilles** prolongent cette idée. Enfouis dans la routine de leur couple, noyés dans un jeu qui finit par les dépasser, ils boivent. De tout : du champagne, du vin, du whisky et, surtout... du thé.

Concernant les costumes, c'est là que le jeu s'ouvre véritablement. Nous avons d'abord voulu inscrire Sarah et Richard dans une sobriété très classique, presque attendue :

- pour **Richard** : une veste en tweed marron et des lunettes ; puis un tee-shirt gris, un caleçon et des chaussettes en guise de pyjama ; enfin un costume gris avec une cravate bleue ;
- pour **Sarah** : un tailleur gris et noir avec un serre-tête ; puis une robe de chambre fleurie, ou une chemise de nuit/nuisette rose pâle.



Scénographie, décors et costumes

Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est le moment où **les personnages se débrident**.

Sarah se libère totalement : elle enfille ses talons (élément majeur de la pièce), porte une robe à paillettes, fume, revêt un bomber rose et des lunettes de soleil jaunes à paillettes.

Quant à Richard, j'ai trouvé intéressant de travailler **une ambiguïté de genre**. Il porte une veste en fourrure, une jupe, une chemise de toréador et des bottes grunge. Dans les didascalies de la pièce de Pinter, Max est perçu comme plus viril, plus brutal, presque attendu dans une silhouette de cuir. C'est d'ailleurs souvent ainsi qu'on le représente quand la pièce est mise en scène. J'ai eu envie de déplacer cette image, de faire surgir **un autre fantasme, une autre manière de figurer le débordement du désir**. Ce choix ouvre **une autre lecture possible de la pièce** : celle d'un couple qui ne parvient pas à se dire la vérité, qui a besoin du jeu pour approcher sa propre sexualité, peut-être encore taboue pour lui-même. Je ne cherche pas à l'énoncer frontalement, mais à le laisser affleurer par le costume.

Enfin, j'avais envie de laisser planer le doute sur l'amant de Sarah. Un spectateur qui ne connaît pas la pièce peut d'abord croire qu'il s'agit d'un énième drame sur l'adultère, avec un couple et un amant. Il me semblait donc intéressant de **cacher le visage de cet amant dès l'introduction** : d'abord à l'aide d'un chapeau, d'un masque et d'un long poncho qui brouille sa silhouette. Puis, avec l'accoutrement décrit plus haut (jupe, veste en fourrure, etc.), il apparaît muni d'une cagoule bleue et de trois lampes qu'il tient dans ses mains et sur son front. Il devient alors presque **une créature, un animal tentaculaire, un danger qui peut surgir de partout**.

Le masque, et plus particulièrement le masque neutre, occupe une place importante dans mon approche. C'est un faux visage que l'on endosse pour se déguiser ou dissimuler son identité, à l'image des personnages qui montrent d'eux-mêmes plusieurs visages tout au long de la pièce. J'ai eu l'occasion de le pratiquer à plusieurs reprises au cours de mon cursus aux Cours Mesguich. Outil pédagogique essentiel au théâtre, il révèle souvent plus qu'il ne cache. Du théâtre antique au carnaval, puis chez Maeterlinck, Jarry, Meyerhold, Copeau et Lecoq avec Amleto Sartori, le masque n'a cessé de renouveler la théâtralité. Dans *L'Amant*, il me semble particulièrement juste : **il rend visible ce que les personnages s'emploient à masquer**.

Je souhaitais enfin donner **une place importante aux ombres**, comme prolongements, doubles ou reflets des personnages (et peut-être aussi de nous-mêmes, comédiens sur scène). Certains passages sont presque chorégraphiés dans l'ombre. Une fois encore, elles cachent, dissimulent, déforment et suggèrent, tout en laissant à l'imagination du spectateur le soin de compléter ce qu'il ne voit pas.



Chorégraphie

Grand amateur de danse depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours voulu lui donner une place importante dans mon travail théâtral. Il me paraît donc essentiel d'intégrer des passages dansés au sein de *L'Amant*. Au théâtre, la danse ouvre un espace de liberté totale pour le metteur en scène comme pour les acteurs. Elle permet de s'affranchir momentanément du texte pour laisser place à une autre forme d'expression, plus symbolique, plus souterraine. Mon professeur d'interprétation, Daniel Mesguich, nous a transmis un principe fondamental que je tiens à citer ici :

« Chaque page d'une pièce de théâtre devrait être accompagnée d'une page blanche, où s'écrivent toutes les vérités que les mots ne disent pas. »

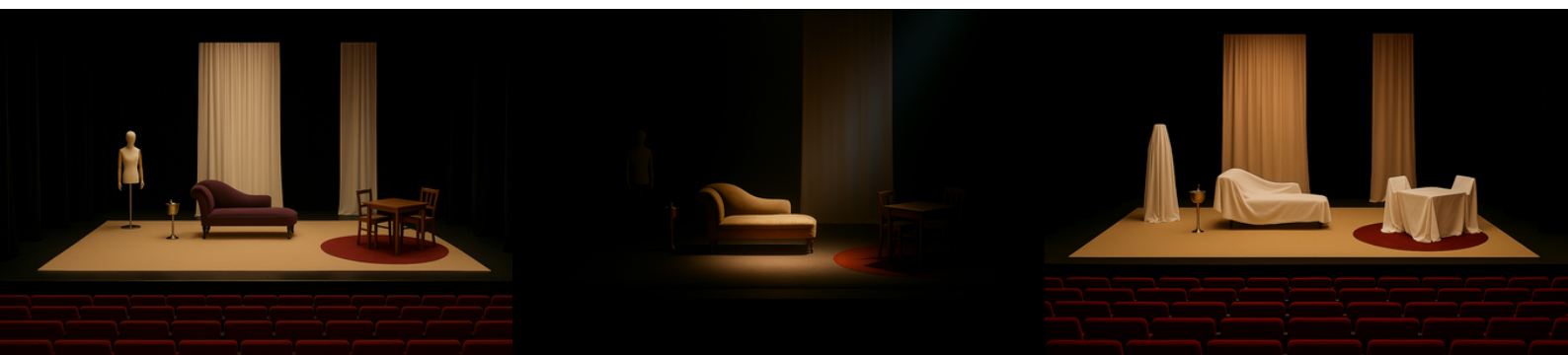
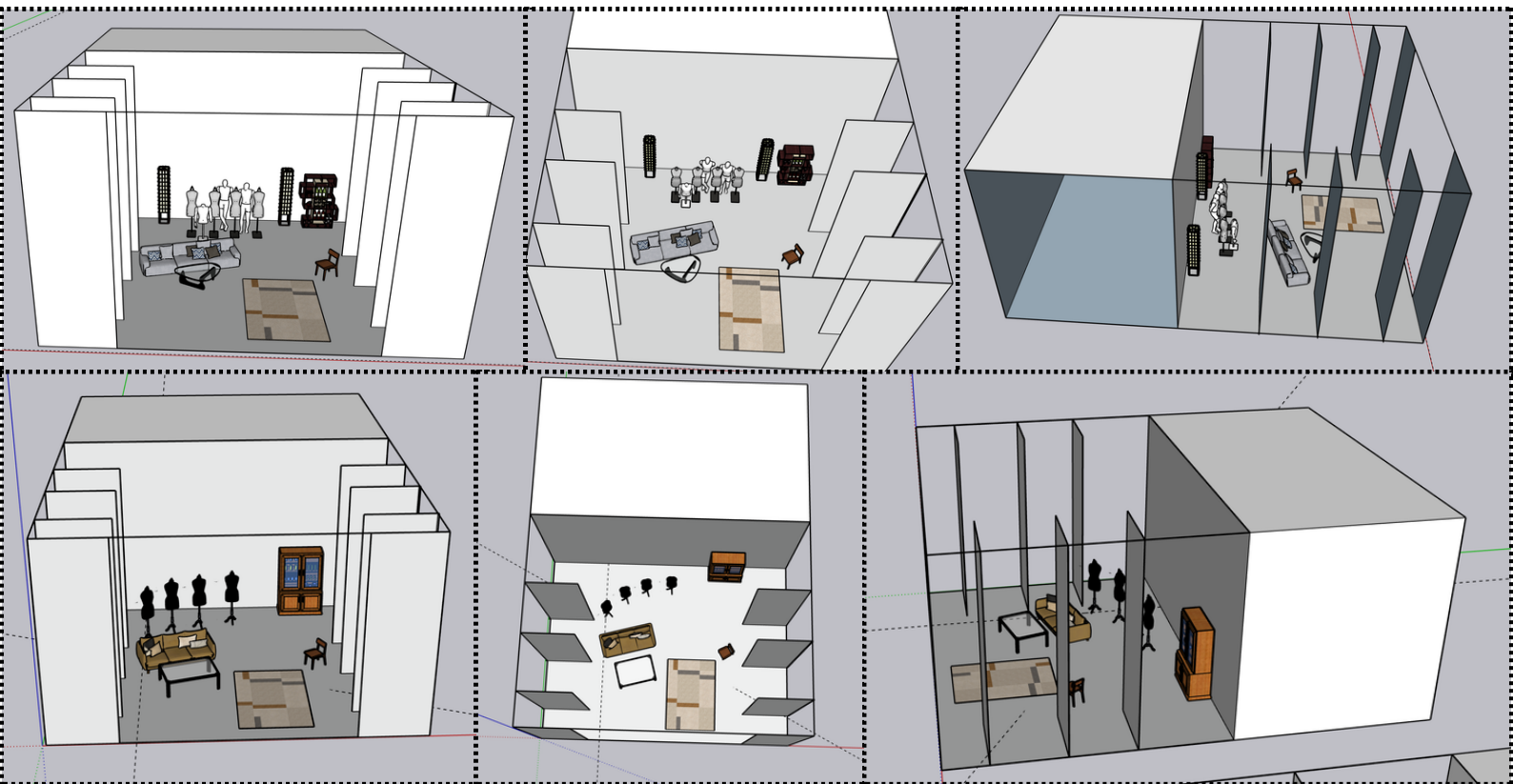
Pour moi, la danse est cette page blanche. Elle exprime par le mouvement ce que le texte ne peut pas dire.

Afin de concrétiser cette vision, j'ai fait appel à **Sophie Planté**, chorégraphe avec qui j'ai déjà eu le privilège de collaborer. Ensemble, nous avons cherché à créer des moments dansés qui aient du sens et qui symbolisent des passages non écrits de la pièce.

J'ai également souhaité ouvrir la pièce autrement. Dans le texte original, Sarah et Richard entament le dialogue autour du service à thé. J'ai eu envie que tout commence par une poursuite, ou peut-être faudrait-il dire **une parade**, afin de plonger immédiatement le spectateur dans l'univers et d'en donner d'emblée le ton : deux êtres qui se courent après, se désirent, se provoquent, dans un mélange de danse sensuelle, de folie et de danger, et qui inversent tour à tour le rapport de force.



Maquettes initiales



Les inspirations artistiques

Mon langage créatif s'est nourri de différentes inspirations artistiques, qui ont contribué à colorer les personnages et à éclairer les passages de la pièce. Ces références m'ont permis de donner vie à mon interprétation personnelle de *L'Amant*.

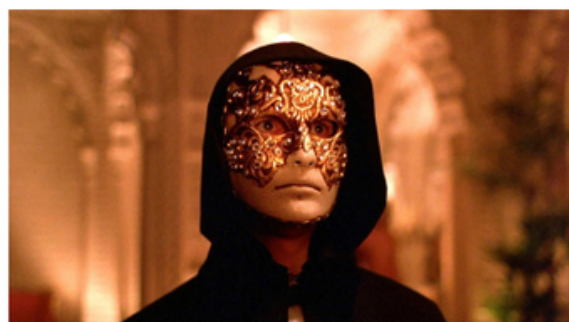
Cinéma

Ayant bénéficié d'une solide éducation cinématographique, j'ai naturellement puisé dans le septième art pour nourrir ma vision de *L'Amant*. Ce sont d'abord des films explorant le couple, ou plus précisément les tensions psychologiques qui naissent au sein de celui-ci, qui se sont imposés à mon esprit. *Eyes Wide Shut*, fascinant rébus sur l'adultère, *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, plongée cruelle dans l'illusion et la manipulation, ou encore *Un tramway nommé désir*, chef-d'œuvre de tension et de non-dits, m'ont inspiré sur les rapports ambigus entre les personnages, souvent tiraillés entre désirs et mensonges.

Ambiguïté que l'on retrouve également dans *Plein Soleil*, *Match Point* ou *La Piscine*, marqués par des amours interdits et des jeux de manipulation intenses.

L'amour est fondamental dans *L'Amant*. Il me semble important de préciser que, dans ma vision de la pièce, les deux personnages s'aiment véritablement – sans quoi la pièce ne serait qu'un simple jeu de séduction tordu, bien moins intéressant. C'est pourquoi je me suis aussi nourri de films dits « romantiques » : *Annie Hall*, *In the Mood for Love*, *Casablanca*, *La Belle et la Bête*...

Enfin, d'autres films ont structuré mon approche, chacun apportant une nuance supplémentaire, notamment sur les thèmes de la folie (*Psychose*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, *Enemy* ou *Shining*), du mensonge (*Sueur froide*, *Chinatown* et *The Truman Show*), de la manipulation (*The Servant*, *Gaslight*) ou encore de la solitude et du vide intérieur (*Taxi Driver* et *Shame*).



Les inspirations artistiques

Arts visuels

La direction artistique est visuellement inspirée par des artistes en tout genre, peintres et sculpteurs, comme Modigliani ou Zadkine, qui portent un regard distordu et nouveau sur le corps humain ; Klimt et son *Baiser* universellement connu, ou tout simplement *Les Amants* de Magritte.

Récemment, j'ai été marqué par l'exposition spectaculaire sur le monde du cirque mise en scène par Macha Makeïeff au Mucem. Éloge du costume, du masque ou encore des animaux, l'aspect à la fois ludique et angoissant du monde circassien m'a instantanément touché et inspiré. C'est encore ici que j'ai pris conscience de l'ambiguïté qu'un costume peut dissimuler, et j'ai dès lors associé les masques et apparats éclectiques du cirque à *L'Amant*.

Musique

Le bongo est un instrument très présent tout au long de la pièce. Il crée une atmosphère troublante, accentue la tension et évoque le rythme du désir et du jeu de pouvoir. Je souhaite que la musique soit l'un des piliers de la mise en scène. Du jazz au classique en passant par la musique de film, de nombreuses compositions alimentent ma vision : Jocelyn Pook, Henry Mancini, John Cage, musiques guinéennes et sénégalaises (basées sur le tam-tam, djembé et autres percussions en tout genre), Richard Strauss, Mozart, Bob Dylan...



L'équipe artistique

Tous deux formés par Daniel Mesguich, ancien directeur du **Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD)**, ils conjuguent leurs parcours et leurs approches pour former un binôme expérimenté et complémentaire.



GRÉGOIRE BESANÇON, metteur en scène et comédien.

Passionné par le jeu dès l'enfance, Grégoire Besançon débute à 9 ans au "Conservatoire libre" de la Schola Cantorum tout en tournant dans plusieurs courts-métrages réalisés par son frère. Il se forme ensuite au théâtre classique aux **Cours Cochet** avant de poursuivre des études en école de commerce, où il réalise et joue dans divers projets audiovisuels. Après l'obtention de son Master 2, il choisit de se consacrer pleinement à la scène en intégrant les **Cours Mesguich** pour deux années de formation approfondie sous l'enseignement de Daniel Mesguich où il se représente sur deux années consécutives au théâtre de la Cartoucherie de Vincennes à l'Épée de Bois puis au théâtre Paris Plaine. En 2024, il rejoint **La Compagnie Rostand** avec laquelle il joue dans **HÔTEL 7** de novembre 2024 à juin 2025 au théâtre Clavel puis à la Divine Comédie à Paris. Parallèlement à son travail de comédien, il explore la musique (violon, guitare, piano), le chant, ainsi que les arts visuels à l'**École du Louvre** et à l'**Atelier des Beaux-Arts de Paris**, enrichissant ainsi sa pratique artistique. En 2025, il décide finalement de fonder sa propre compagnie, **MIRAGE(S)**, dans le but de monter ses propres projets artistiques. Sa prochaine création, *Une Mouche dans le Théâtre*, écrite et mise en scène par sa sœur et portée par sa compagnie, sera programmée au **Guichet Montparnasse** de septembre à décembre 2026.



DOROTHÉE MALFOY-NOËL, comédienne.

Dorothee Malfoy-Noël développe une approche du théâtre ancrée dans le corps et l'image. Elle se spécialise dans le théâtre physique en suivant des formations à l'École Jacques Lecoq, à l'École Hippocampe, au Théâtre du Mouvement, au Centre Moveo (Barcelone) ou encore auprès de Nicole Pschetz (Cie Poulpe Électrique). Elle suit les cours d'interprétation de Daniel Mesguich et rejoint la distribution de son dernier spectacle : *Fracasse* (Théâtre Déjazet, 2022).

Co-fondatrice de La Monstrueuse Cie, elle coécrit et met en scène *Ventre - La Faim* n'est que le commencement, un spectacle de théâtre visuel et physique sélectionné pour les Plateaux Jeune Création du Groupe Geste(s). Elle crée également *Le Bide Show*, une performance explorant l'imaginaire du ventre, les injonctions sociales qui l'entourent, de même que notre rapport à la narration de l'intime.

En tant que **co-directrice artistique de la Cie Hippocampe**, aux côtés de Luis Torrea, elle participe activement à la création de spectacles et de performances tels que *Le Bureau des Peurs* (2023), *Pour la Beauté du Geste* (2025) ou *Morbec*. Un polar carnavalesque (2026). En 2024, elle est autrice et interprète de *Pour votre Bien*, présenté au Théâtre Victor Hugo de Bagneux et programmé pour Avignon Off 2025. Elle est également **coordinatrice pédagogique** des formations professionnelles Arts du Geste pour la compagnie.

Son parcours articule une réflexion sur la peur, la violence et la résistance du corps, dans la continuité de ses recherches en anthropologie historique du combat (*L'Épreuve de la bataille*, PUF, 2007). Elle est titulaire d'un **Master en Histoire, Relations Internationales et Études de Défense** (Université Montpellier 3).

Pour voir les comédiens en action :



Les partenaires

Le projet a vocation à réunir des partenaires qui me tiennent à cœur, notamment des proches, chacun expert dans leurs domaines respectifs afin de proposer une mise en scène unique et personnelle.

SOPHIE PLANTÉ, Chorégraphe

Danseuse formée par Matt Mattox, comédienne passée par le Cours Florent et le Cours Mesguich, Sophie Planté conjugue théâtre, danse et mise en scène, collaborant avec des metteurs en scène renommés et développant ses propres créations au sein de la Compagnie Ôdiylleux.

EMMA BESANÇON, Designer graphique

Directrice artistique avec plus de six années d'expérience, elle a réalisé des projets pour des marques dans différents secteurs, mais également mis ses talents au service de projets artistiques ou personnels (<https://emmabesancon.com/contact>). Elle créera l'identité visuelle finale de la pièce, utilisée sur les affiches et autres supports de communication.

MAISON DEFRISE

Pour soutenir l'attention que je souhaite porter aux décors, nous travaillerons avec la Maison Defrise, qui, depuis 1952, accessoirise les décors du cinéma, du théâtre et de la télévision. Defrise abrite aujourd'hui 130 000 objets, prisés par le spectacle, l'événementiel et la mode, perpétuant un savoir-faire unique reconnu à l'international.

Les actions de partage au public

Nous nous tenons à disposition des diffuseurs et des théâtres pour co-construire et proposer des actions de partage avec les publics.

- Nous mettons à disposition des **supports pédagogiques** adaptés aux lycéens et aux classes préparatoires.
- Des **temps d'échange et des ateliers** pourront être organisés afin d'élargir les publics et d'encourager la pratique théâtrale. Ces ateliers pourront porter sur la mise en scène de *L'Amant*, mais aussi plus largement sur les métiers du théâtre et du spectacle vivant. Des **lectures croisées avec d'autres textes** (Shakespeare, Beckett...) pourront également être envisagées.
- Nous proposons également d'organiser des **tables rondes** réunissant critiques, historiens de l'art et professeurs spécialisés dans le théâtre britannique et l'œuvre de Harold Pinter. Ces rencontres permettront d'éclairer les enjeux de la pièce et de décroiser les approches artistiques et académiques.
- Des répétitions ouvertes pourront être proposées à certains groupes (étudiants, abonnés du théâtre, professionnels du secteur), afin de faire découvrir le travail de mise en scène et d'interprétation en amont de la représentation.
- Une approche immersive pourrait être développée avec des **performances hors les murs** (lectures en bibliothèque, interventions en milieu scolaire ou universitaire, mises en espace dans des lieux atypiques).
- Nous pouvons également concevoir des **capsules vidéo ou des podcasts** sur *L'Amant* et l'univers de Pinter, pour prolonger la réflexion et atteindre un public plus large.

L'affiche de la pièce

3T — Théâtre
du Troisième Type
Saint-Denis

04, 08, 22 oct.
& 12, 19 nov. 2025
20h - durée 1h15



« Un
huis-clos
TROUBLANT
où se confondent
amour et jeu ! »



L'AMANT

DE HAROLD PINTER

TRADUCTION D'ÉRIC KAHANE

MISE EN SCÈNE : GRÉGOIRE BESANÇON
avec Dorothée Malfroy-Noël
& Grégoire Besançon

CHOREGRAPHIE : SOPHIE PLANT, DESIGNER GRAPHIQUE : EMMA BESANÇON, TEXTE REPRÉSENTÉ AVEC L'AUTORISATION DE LA SACD & DE L'ARCHE UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE MIRAGE(S)

Quelques retours sur *L'Amant*

Coline
Vu avec Billet Réduc' le 19 nov. 2025

10/10

Un duo complexe et complice
Une très belle découverte aux 3T : les acteurs sont formidables, avec une énergie débordante, une vraie joie à être sur scène et surtout un jeu d'une justesse rare. Au-delà de leur performance, la mise en scène ouvre de véritables pistes de réflexion sur l'identité et sur les relations qui lient les personnages. Une proposition riche, subtile, qui surprend autant qu'elle fait réfléchir.

Publié le 20 nov. 2025

Frarom
Vu avec Billet Réduc' le 12 nov. 2025

10/10

Un Pinter fin, troublant et magnifiquement interprété
Une mise en scène ciselée et un duo d'acteurs captivant donnent à L'Amant d'Harold Pinter une intensité rare. Le jeu sur les non-dits, l'humour subtil et la tension permanente tiennent en haleine du début à la fin. Une expérience théâtrale brillante au 3T !

Publié le 17 nov. 2025

iliade
Vu avec Billet Réduc' le 12 nov. 2025

10/10

Excellent
Deux acteurs excellents, une mise en scène inventive, une superbe pièce, un lieu super sympa... Je n'en dis pas plus, mais vous serez enthousiasmés ! Vite, ne ratez pas la dernière séance (pour l'instant).

Publié le 13 nov. 2025

nathaly93
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10/10

Allez les voir vous ne serez pas déçu
Très bon duo de comédien qui fonctionne à merveille et nous émerveille.....on peut y prendre un verre avt...après. j aime ces lieux atypiques !

Publié le 24 oct. 2025

timlou
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10/10

Beau jeu d acteurs
Un bon duo qui fonctionne à merveille...l endroit (theatre) est magique...on peut y prendre un verre avt...après. j aime ces lieux atypiques ! Ca rend tout un contexte propice à la bonne humeur...pour apprécier pleinement la pièce...les 2 acteurs sont imprégnés par leur personnage. Bravoouoooo

Publié le 23 oct. 2025

tetelle
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10/10

Des comédiens talentueux !
Mise en scène parfaite, tension palpable et dialogues fins qui laisse la part belle aux silences nécessaires et aux expressions corporelles : bravo !

Publié le 22 oct. 2025

Lalo65
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

De jeunes talents à encourager absolument!
Très beau spectacle bien "huilé", mise en scène ingénieuse et originale, et surtout deux comédiens au diapason qui nous entraînent de façon enthousiasmante dans cette étonnante histoire de couple... Courez-y!

Publié le 17 oct. 2025

Boris
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

8,0

L'Amant : Pièce Maîtresse
De l'intensité, de la densité tuyoant parfois la virtuosité ! Il faut ne pas y aller, il faut convoler voir cette pièce. Déguster le jeu de ces deux acteurs qui font vibrer ce texte intelligent !

Publié le 17 oct. 2025

sophie
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Une pièce très bien montée et interprétée avec talent !
Comédiens excellents et mise en scène très efficace. Bravo ! On ne s'ennuie pas une seconde. Et le lieu est super pour prendre un verre avant ou après.

Publié le 17 oct. 2025

Grandspectateur
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Cénial, foncez !!
Une pièce originale, une mise en scène extra, des comédiens excellents, je recommande à 100% ! Point bonus, le théâtre permet de boire un coup avant et après la pièce, ce qui permet de discuter avec les comédiens et d'avoir des insights sur l'intrigue !

Publié le 30 oct. 2025

Théophile
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Quel divertissement !
Une pièce qu'il fait bon de regarder ! Le mise en scène est très bonne, les deux comédiens se complètent à merveille, ils sont tantôt hilarants tantôt intrigant. J'ai passé un excellent je recommande sans hésiter

Publié le 22 oct. 2025

Eraste75
Vu avec Billet Réduc' le 12 nov. 2025

10/10

Drôle Enlevé Complice
Double découverte celle de ce chaleureux théâtre de Saint Denis où l'on peut rester après la pièce autour d'un verre et d'une planche. Et celle d'un duo de comédiens tout en charme et complicité. Drôle, enlevé, cet "Amant" combine parfaitement les ressorts burlesques du vaudeville et l'exploration subtile de la mécanique du désir et des conventions du couple proposée par le texte de Pinter. Le reste, semble-t-il, une représentation. N'hésitez pas.

Publié le 13 nov. 2025

Lola
Vu avec Billet Réduc' le 12 nov. 2025

10/10

Magnifique
J'ai passé un très bon moment, c'était très amusant ! La mise en scène était magnifique et le jeu des acteurs, vraiment beau. Je vous recommande de prendre un peu de temps pour boire un verre au bar du théâtre, l'endroit est très sympa.

Publié le 12 nov. 2025

superbidochon
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10/10

Allez y avec votre amant(e) !
Un duo complice dans le jeu et une écriture efficace pour un sujet qui semble universel et déjà traité maintes fois, mais cela vaut le détour, et même d'y aller avec son amant(e) ET pourquoi pas aussi son époux(se) quitte à se passer d'un RDV calin... P.S: rien à voir avec le roman de M. Duras situé au Vietnam... Vous ne les verrez pas manger du pho ou bo bun !

Publié le 30 oct. 2025

Quentin
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Un moment suspendu
Cette pièce était pour moi une découverte, et ce fut un régal ! La mise en scène est envoûtante et les acteurs ne font qu'un avec leur personnage, bravo à eux. Allez y les yeux fermés !

Publié le 17 oct. 2025

Emayouh
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Formidable et talentueux !
Une claque visuelle (vraiment très beau), un dynamisme à toute épreuve (inventivité, rythmique, précision des corps), les comédiens se meuvent dans une atmosphère grinçante et rocambolesque particulièrement réussie. Du Harold Pinter comme vous ne l'avez jamais vu, laissez-vous tenter par la mise en scène de Grégoire Besançon (quel talent !) et la grande justesse des comédiens, on en sort charmé et conquis ! À voir et à revoir !

Publié le 17 oct. 2025

Florence 17ème arrdt
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Du plaisir garanti au théâtre
J'ai assisté à la représentation, à St Denis au théâtre Les 3T, de L'Amant, mise en scène de Grégoire Besançon: je recommande vivement cette excellente pièce de l'heure et quart, haletante et intense, plaisir garanti! On rit et on tremble aussi...Les acteurs Dorothée Malfroy et Grégoire Besançon sont formidables pour entretenir le mystère sur ce couple et pour provoquer notre trouble devant cette relation. La mise en scène est subtile et les décors sont beaux, avec des idées et des trouvailles très réussies (je ne révélerai pas la surprise au lever de rideau). Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce théâtre récent des 3T à St Denis, c'est très facile d'accès sur la ligne de métro 12.

Publié le 16 oct. 2025

Marie Fournet
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Pépîte Pinter
Une très belle opportunité de découvrir L'Amant de Pinter avec deux merveilleux comédiens qui nous retransmettent avec justesse et émotion l'étrangeté, l'humour et la complexité psychologique des personnages de cette oeuvre puissante! Bravo !

Publié le 9 nov. 2025

Clémence Rousseau
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

OUI
C'est un grand OUI. Les deux acteurs nous emportent dans une folie... duo qui marche très bien! Le rythme, la mise en scène, les changements (intempêtifs) des personnages... je me suis régalé! Ce que j'ai le plus aimé c'est comment le metteur en scène clôture cette pièce.... bravo !

Publié le 6 nov. 2025

Pierre
Vu avec Billet Réduc' le 22 oct. 2025

10,0

Superbes jeunes comédiens et mise en scène
Nous avons passé une superbe soirée avec ma femme, ce fut un vrai plaisir de découvrir le répertoire d'Harold Pinter joué par les jeunes comédiens dont le talentueux Grégoire Besançon

Publié le 30 oct. 2025